

t h é â t r e

théâtre saint-gervais

À l'Hôtel des routes

Le Théâtre Saint-Gervais accueille la nouvelle production du Théâtre de l'Esquisse, *A l'Hôtel des routes*. Entretien avec Gilles Anex et Marie-Dominique Mascret, concepteurs et metteurs en scène du spectacle.

D'où partez-vous pour créer vos spectacles ?

Nous travaillons essentiellement dans la continuité. Il s'agit ici d'une création avec les comédiens du Théâtre de l'Esquisse. Dans les ateliers, on explore une 'thématique', un champ de préoccupations artistiques, culturelles, sociales, qui serviront de prétextes pour évoquer des aspects, ou des questionnements humains. Le dernier spectacle traitait des frontières. Ici, l'action se situe dans un hôtel, car il nous semblait que cela pouvait être aussi une métaphore du monde actuel. D'une manière de vivre aujourd'hui, où chacun fait beaucoup de voyages, de rencontres, va à la rencontre de cultures. Le projet s'est développé autour de ce questionnement sur les manières qu'ont les gens de s'approprier ensuite ces différences, comment ils arrivent à se croiser, à s'approcher les uns des autres, à se comprendre. Partager un vécu, partager des souvenirs, partager un parcours sont ce qui nous inspire. L'hôtel, c'est aussi l'hospitalité. Ce n'est pas que le lieu de l'accueil ou de différents univers mêlés. C'est aussi celui où chacun a un récit à dire, à partager. Pour nos comédiens, ce récit ne passe pas que par la parole, mais aussi par la danse : il y a de fait peu de texte dans nos créations, ou alors des textes fragmentés, des bribes.

Comment concrètement commencez-vous le travail avec vos comédiens ?

Nous leur proposons une thématique, puis nous essayons des propositions de jeux, de chorégraphie. Nous évaluons les séquences, nous discutons des rôles, des fragments d'univers, nous observons les allers-retours que tout cela provoque. Ensuite on écrit pour nos acteurs, après-coup, à l'instar de ce que faisaient jadis les auteurs de théâtre comme Molière ou d'autres. Enfin, on entérine les situations et les comédiens s'approprient nos propositions, les prolongent, les décalent. C'est un travail fragile, car il se réfère à un chemin de la mémoire un peu particulier entre ce qui surgit en atelier, en répétition, en improvisation et ce qui reste ensuite, et que l'on veut garder vivant. Ces comédiens ont une mémoire du corps, un ressenti des choses très aigu. Ils retraduisent par le corps nos propositions par des chemine-ments qui leur sont propres.

Diriez-vous qu'il y a une méthode nécessai-

re pour enclencher ce processus d'appropriation ?

Il n'y a pas une méthode fixe, plutôt une relation de travail et de création. Par exemple, on pense à un rôle, à une personne pour l'incarner, et puis au fil des ateliers, tel rôle devient plus important, prend de l'envergure, ou pas. A partir d'un matériau qu'on explore, des articulations se mettent en place, et là-dessus on construit, on s'implique. On s'approprie. Dans nos spectacles, il y a de la danse, une forme de chorégraphie, mais pour nous c'est avant tout une forme de langage. Pas de la danse au sens technique. Plutôt l'élaboration d'un langage. Nous essayons de mettre des composantes autour des comédiens, et ces composantes sont aussi issues de la danse. En fait, on travaille surtout sur une mise en état(s), en disponibilité des uns et des autres, des uns envers les autres. Ainsi, les échauffements voire les exercices en atelier nourrissent aussi ce qui sera donné à voir dans le spectacle. On fonctionne un peu comme une troupe, à la Brook, à la Mnouchkine : pour nous tout fait sens, même si pas toujours sur le même plan. Dans un spectacle disait Brook les choses ne sont pas toujours à comprendre au même niveau. Il y a de fait plusieurs niveaux....

Travaillez-vous toujours avec la même équipe ?

Nous avons la même équipe artistique depuis plus de vingt ans - compositeur, éclairagiste, costumière en particulier. Pour ce projet nous avons choisi de travailler avec une nouvelle scénographe Elissa Bier, qui travaille entre l'Allemagne et la France. Elle est bien entrée dans le projet, a bien saisi l'univers.

Depuis quand êtes-vous sur ce projet ?

Il y a eu plusieurs étapes : nous sommes partis en résidence, un de nos comédiens est décédé, tout a dû se recomposer ensuite... Mais disons que nous sommes sur le projet depuis environ deux ans.

25 ans plus tard, qu'est-ce qui vous fait continuer l'expérience de ce type de théâtre ?

La pierre que l'on peut toujours jeter un peu plus loin, la motivation et l'évolution des acteurs, et le fait qu'il n'y a pas de modèles. Le travail reste extrêmement exploratoire. C'est un théâtre conçu comme le partage d'un moment, d'un vécu, un moment de circulation. On continue d'aimer réfléchir aux questions essentielles, car humaines, que cette aventure peut provoquer.

Propos recueillis par Rosine Schautz

Théâtre Saint-Gervais

A l'Hôtel des routes

par le Théâtre de l'Esquisse

du 18 avril au 5 mai 2012

Les productions du Théâtre de l'Esquisse, principalement visuelles, sont à chaque fois des créations entièrement originales qui veulent privilégier l'émotion de l'instant, le pouvoir évocateur des personnages et des situations autant que l'histoire ou le message. Elles convient souvent le spectateur à une traversée d'un type un peu particulier légèrement décalée par rapport aux habitudes du spectacle. Le Théâtre de l'Esquisse fait partie de l'association autrement-aujourd'hui qui a été fondée à Genève fin 1981 dans le but de développer des recherches et des pratiques dans le domaine de l'expression artistique avec des personnes en situation de handicap mental, permettant par le biais de ces réalisations, l'entrée dans des univers différents et l'accès à un regard neuf sur soi et les autres.

A l'Hôtel des routes

Un comptoir de réception derrière une porte à tambour, des employés en retard, un voisin, des arrivants... L'hôtel, lieu propice aux passages, aux croisements, aux rencontres fortuites et même parfois aux dévoilements est emblématique des vies plurielles qui se mélangent, lieu des haltes obligatoires, lieu où finissent et commencent d'autres routes possibles. Un peu comme l'est le théâtre finalement. Théâtre et hôtel, lieux jumeaux, lieux gigognes. Gilles Anex et Marie-Dominique Mascret qui ont conçu ce spectacle avec leurs acteurs en situation de handicap mental nous proposent d'entrer dans ces thématiques variées. Le spectacle donne des pistes pour repenser si ce n'est le regard que l'on porte sur le handicap en général, du moins sur le travail d'acteur, et sur les possibilités de faire du lien qu'offre le théâtre. A la fin, les différences présumées ne logent plus au même endroit, le spectateur assis sur son siège devient ce voyageur en partance, et le comédien, celui qui accueille à l'Hôtel des routes derrière la porte tournante de la vie.

Rosine Schautz

Théâtre Saint-Gervais (rés. 022/908.20.20)